

Du biface au numérique.

Jean-Claude Margueron

jean_claude.margueron@sfr.fr

à Jean-Marie Le Tensorer
mon ami préhistorien

Sur mon bureau se trouve un biface, d'un belle couleur, usé et patiné d'avoir été roulé pendant des centaines de milliers d'années dans les eaux de l'Euphrate, d'être resté longtemps dans des trous de son lit, mais continuellement caressé par l'eau, puis déplacé de crue en crue, déposé, repris, puis redéposé à chaque variation du niveau de base ; enfin ramassé dans une 'carrière' de cailloux, parce qu'il se distinguait de la masse des autres, par une main géologique ou archéologique.

Ce biface ne manque pas d'une réelle beauté : malgré les irrégularités de détail venant des cicatrices laissées par les éclats du façonnage, son ton ocre et un profil régulier, qui use d'une double symétrie, lui donnent un équilibre tout à fait remarquable.

Pour la plupart des personnes qui voient mon bureau, ce biface doit évidemment me servir à quelque chose. pourtant il ne m'est d'aucune utilité pratique. je ne l'utilise jamais pour une quelconque tâche matérielle et jamais, au grand jamais, je ne m'en sers comme presse-papier, fonction vulgaire dont j'aurais presque honte. Sur ma table de travail il n'a apparemment aucune fonction : il est absolument inutile ! Et pourtant je le maintiens en place depuis des dizaines d'années. Pourquoi ?

Parce qu'en m'entraînant dans un voyage dans le temps et dans l'espace, il me permet de situer et de comprendre ce qui m'a poussé à engager ma vie et mes pensées dans un passé lointain pour tenter d'approfondir ce que nous sommes.

Parce qu'il a été taillé par un homo qui, certes, n'était pas homo sapiens, mais néanmoins un homme, il y a des centaines de milliers d'années et que par là il est déjà le symbole de la créativité humaine.

Parce qu'il a servi à cet homme dans le but qui était le sien lorsqu'il a voulu le tailler : il représente donc symboliquement l'action de l'homme sur la matière ainsi que la raison de cette action ; le but et la taille du galet deviennent alors le symbole d'une certaine domestication de la nature à son profit.

Parce qu'il a été abandonné après avoir servi un

certain temps, peut-être accidentellement, peut-être à la mort de son créateur, il est aussi le double symbole de la brièveté de la vie et de la finitude des choses humaines.

Parce que, pour permettre de répéter l'action voulue une première fois, il a été remplacé par un autre biface qui portait peut-être en lui les germes d'une transformation de l'action de taille donnant ainsi naissance à l'évolution des formes.

Parce que, contrairement à d'autres objets, confectionnés dans des matières fragiles, le réalisateur a fait appel à une matière stable et résistante nécessaire à son objectif, ce qui a permis à ce biface de franchir des centaines de milliers d'années sans altération majeure à l'exception d'une relative usure et d'une patine pour avoir été roulé dans une rivière.

Parce qu'il témoigne de l'action d'un homme qui a su transformer un produit naturel (silex) pour en faire usage et que c'est un symbole d'insertion de l'homme dans un univers dont il comprend certaines potentialités pour améliorer ou faciliter sa vie à lui.

Parce qu'il témoigne de l'existence d'un homme d'un lointain passé et que la taille de ce silex n'est pas le produit de cet homme seul, mais celui de la communauté à laquelle il appartient car la connaissance de ce tailleur de silex est un fait commun d'une société précise.

En somme, parce qu'il est là pour me rappeler, lorsque je travaille à mon bureau, les dimensions de l'aventure humaine. Ayant consacré ma vie de chercheur à tenter de retrouver l'homme dans son évolution, je le tiens comme témoin d'une des toutes premières étapes de celle-ci : il me met en face de la relativité des choses et me montre que l'homme architecte -*homo sapiens*- que j'ai pourchassé, participe du pouvoir créatif manifesté par cet *homo erectus* qui a taillé ce silex, une création des débuts de l'histoire de l'humanité (mais non pas la toute première), il y a plus d'un million d'années.

Dans sa nudité et dans sa simplicité apparentes, ce silex est pour moi, le symbole même des traces laissées par l'action de l'homme sur ou dans l'univers, traces qui donnent naissance à l'acte archéologique.

En regardant mon biface pour conduire ma réflexion archéologique, ce n'est pas le mode de taille, ni



Figure 1: Partie de mon bureau où sont rassemblés le biface marquant les débuts de l'humanité, le «pot à crayons» en forme d'enceinte architecturale, la règle comme approche méthodologique fondamentale, l'angle de mon ordinateur, marqueur d'un temps nouveau.

la date, ni la typologie, pas même les traces de travail - approches évidemment fondamentales de la démarche archéologique que je vise, mais parce que ce silex taillé vient de la nuit des temps, qu'il exprime la mainmise de l'homme sur la nature, très différente du rapport de l'animal avec celle-ci, qu'il contient en germe toute la technicité conduite par la main et le cerveau humains, qu'il n'est pas un simple galet pour frapper, comme certains animaux savent le faire, mais un galet transformé avec une fonction tranchante, ce qui est le propre des outils créés par l'homme, c'est le sens de l'évolution humaine que je voudrais approcher.

Certes, ce biface n'exprime pas la totalité du potentiel humain, seulement son insertion dans le monde matériel, sa lutte pour survivre, même s'il ouvre aussi des perspectives sur le sens du beau, de l'équilibre des formes, de la part de gratuité possible dans l'action de la création, par exemple grâce l'introduction de la symétrie là où elle n'était pas nécessaire - ce que Jean-Marie a particulièrement su démontrer.

Alors, ce biface supplante-t-il dans mon esprit l'architecture et l'urbanisme qui ont été au cœur de ma recherche et auxquels j'ai consacré l'essentiel de

ma vie ? Non, car il annonce toutes les futures réalisations de l'homme : il les contient en puissance. Et si je ne peux mettre sur cette table comme emblème visuel un palais, un temple, une maison ou une ville, l'architecture y apparaît néanmoins grâce à un petit pot à crayons évoquant une enceinte fortifiée tout imaginaire ; celle-ci ne résume pas toutes les modalités de l'architecture, mais signifie le passage à une nouvelle étape : l'homme ne se satisfait plus de donner à un objet naturel une forme utile - par le processus de la taille ou, plus tard, du polissage -, il crée désormais des formes nouvelles en transformant la structure de la matière en objets qu'il combine entre eux : ceci est déjà une autre histoire.

Ainsi sont juxtaposés sur ma table de travail ce biface qui me questionne, ce rappel de l'architecture et mon ordinateur portable qui me permet de réaliser mes publications archéologiques. Et je me reporte 60 années plus tôt quand, étudiant, je me préparais pour entrer 'en archéologie'. Sur ma table le biface n'était pas encore arrivé, même s'il existait ; il y avait seulement de quoi écrire à l'aide de stylos sur du papier et d'une machine à écrire mécanique. Depuis, la révolution numérique a, en l'espace d'un éclair à l'échelle de l'histoire de l'humanité, tout changé.

Je ne puis entrer ici dans une analyse détaillée de tout ce que l'informatique apporte comme outillage inconnu jusqu'à maintenant et comme possibilités nouvelles, mais je me pose la question : l'invention du numérique appartient-elle toujours à la même catégorie cognitive que l'invention qui a donné naissance à ce biface ? Dans un cas on est passé du galet brut au galet taillé, c'est-à-dire que l'esprit s'est attaché à la forme naturelle d'un objet fourni par le monde sensible pour le modifier et obtenir une nouvelle fonction, du percutant qui écrase au tranchant qui coupe, lui donnant ainsi la possibilité d'une action supérieure sur la matière ; dans l'autre on a fait jouer les progrès des démarches intellectuelles qui

avaient permis les raisonnements et la logique pour créer les microprocesseurs qui, eux, ont permis la révolution numérique. Est-on vraiment dans la même démarche ?

Sur mon bureau se trouvent ainsi rappelées certaines des grandes étapes de l'évolution de l'humanité ; mais c'est néanmoins le biface qui me paraît, par tout ce qu'il contient, le plus riche d'enseignement sur son devenir.

C'est pourquoi j'ai voulu offrir ces quelques réflexions personnelles à mon ami Jean-Marie Le Tensorer qui a consacré, lui, sa vie à l'étude des premières étapes de l'action de l'homme sur la ma-



Figure 2: Le biface sous deux aspects différents.